



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTERET NATIONAL

DOSSIER DE PRESSE

NEFELI
PAPADIMOULI
"GARDEN OF
COMMONS"

EXPOSITION AU GRAND CAFÉ DU 13.06 AU 04.10.26
ET AU RADÔME DU 23.09 AU 18.10.26
PERFORMANCE SAMEDI 3 OCTOBRE

NEFELI PAPADIMOULI

"GARDEN OF COMMONS"

Exposition

Au Grand Café : du samedi 13 juin au dimanche 4 octobre 2026

Au Radôme : du mercredi 23 septembre au dimanche 18 octobre 2026

Performance samedi 3 octobre

Vernissage vendredi 12 juin à 18h30

Le Grand Café - centre d'art contemporain est très heureux de présenter un ambitieux projet de l'artiste grecque Nefeli Papadimouli pour l'été et l'automne 2026, qui se déploie sur deux sites : au Grand Café - centre d'art contemporain puis au Radôme, sur le toit de la base sous-marine, avec un évènement performatif lors du week-end commun à ces deux volets, le 3 octobre.

Architecte de formation, Nefeli Papadimouli ancre sa recherche dans un savoir-faire artisanal où le geste de la main se prolonge en écriture chorégraphique et en l'invention de gestes collectifs. Son œuvre enquête sur la notion d'espace commun, envisagé dans sa relation aux corps et aux usages. Inspirée par la proximité du jardin de Gilles Clément sur le toit de la base sous-marine, son exposition est liée à la notion de « jardin en mouvement » développée par le paysagiste pour penser des espaces libres et évolutifs. Utilisant le textile comme matériau, elle invite le public à expérimenter ses œuvres modulables.

Au Grand Café, l'exposition accueille notamment un grand rideau composé de pièces de costumes qui s'inspire des « lignes de désir », ces chemins dans l'espace public tracés spontanément par les usager-es. En décomposant et recomposant à l'infini cette œuvre, le public en démultiplie les potentiels narratifs. Dans ce « Jardin des communs », une poétique de la transformation permanente apparaît et dessine un nouveau paysage de relations, une utopie peut-être.

Commissaire de l'exposition :

Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café - centre d'art contemporain

Garden of Commons

Architecte de formation, Nefeli Papadimouli allie savoir-faire artisanal, écriture chorégraphique et performance. Sans jamais se départir d'une approche conceptuelle, son œuvre enquête sur la notion d'espace commun, envisagé dans sa relation aux corps et aux usages. À Saint-Nazaire, l'artiste met au cœur de l'exposition de nouvelles sculptures textiles activables par des performeur-euses ou des personnes du public. Ouvertes et plurielles, ces œuvres ont un double statut : œuvres d'art, elles peuvent aussi fonctionner comme des prothèses ou des accessoires, invitation à concevoir des rencontres participatives, à créer des systèmes communautaires éphémères, à tisser des liens d'écoute et de mutualisation des gestes. Cette dimension activable permet à l'artiste d'accueillir l'imprévisible et de *faire société* : aux participant-es, Nefeli Papadimouli suggère des scénarios qui sont presque toujours déroutés, et cette souplesse d'adaptation amène une mutation inclusive, où chacune.e glisse son expérience sensible. En ouvrant un tel espace au corps et à l'improvisation, l'exposition résiste à tout figement, en perpétuelle expectative de son devenir.

GARDEN OF COMMONS

À la genèse du titre de l'exposition, *Garden of Commons* (*Jardin des communs*), une référence nazairienne s'impose à l'artiste : le Jardin de Gilles Clément, installé sur le toit de la base sous-marine depuis 2009, articulé autour des trois concepts de ce philosophe paysagiste, le jardin planétaire, le jardin en mouvement et le Tiers-Paysage. Dans cette œuvre végétale, la migration est à l'honneur et le désordre fait la diversité : ce jardin accueille le brassage planétaire et toutes les espèces arrivées par les vents, courants marins, transhumances animales et humaines sont les bienvenues. Sur ce monument de béton battu par les embruns, Gilles Clément installe une action

révolutionnaire, poétique et politique, où une forêt de trembles surgit entre les chambres d'éclatement des bombes. Nefeli Papadimouli se sent très proche de cette capacité à entrelacer un concept abstrait (la société) avec un autre concept abstrait (la nature) dans une traduction formelle incarnée et sensuelle, qui n'en constitue pas moins un lieu de résistance. Partant de la théorie sociopolitique des communs¹, Nefeli Papadimouli imagine son propre jardin en mouvement, un espace ouvert, chargé de potentiels d'activation, où la ville imprime une pulsation, à laquelle répondent le souffle collectif et l'organisation de la résistance²; où les propositions restent souples et ne s'imposent pas, mais accueillent et regardent comment les Autres (la nature, la société) peuvent s'emparer des œuvres et co-agir avec elles.

ARCHITECTURE ÉLASTIQUE (PETITE SALLE)

Au rez-de-chaussée du centre d'art, c'est l'échelle de la ville qui impose son tempo dans la petite salle : Nefeli Papadimouli présente une série inédite d'œuvres similaires à des façades de bâtiments, conçues en tissus matelassés, texturés par l'artiste pour sculpter l'étoffe et donner du relief à l'ensemble. Ces architectures au repos sont liées symboliquement aux Pays de la Loire, et aux insurrections récentes ou plus anciennes dont ils furent le théâtre. Des manifestations de mai 68 à la ZAD, l'artiste n'avait que l'embarras du choix, guidée par les travaux de Kristin Ross³ ou par l'exposition imaginée par François Piron et Guillaume Désanges en 2019 au Grand Café, intitulée *Contre-vents*, consacrée aux luttes et contre-cultures en Bretagne et Loire-Atlantique. Certaines de ces façades sont à moitié enroulées, peu visibles, d'autres au contraire sont mises en avant, dressées ou ruinées, posées car fatiguées. L'architecture serait ici la métaphore d'une deuxième peau militante, entre cocon et cuirasse : munies de lanières pour qu'on puisse

les lier entre elles, ces façades permettent au public de construire une autre ville, cité imaginaire mobile qui se déplie ou s'enroule, s'active ou s'endort, comme un corps élastique. En regard de cette ville textile traversée de mouvements migratoires et de pensées nomades, dans l'épaisseur d'une niche, plusieurs maquettes⁴ d'architecture attirent l'œil : ce sont des habitations génériques, proches des maisons de lotissements. Miroitantes, elles incorporent et réfléchissent l'espace environnant, et instaurent un contraste flagrant avec le matériau textile – métaphore des frictions à l'œuvre dans tout espace urbain.

LIGNES DE DÉSIR (GRANDE SALLE)

Dans la grande salle du centre d'art, Nefeli Papadimouli conçoit une *situation construite*, à la manière des Situationnistes, une œuvre comparable à un moment de vie scénarisé par l'organisation collective : un jeu d'événements, où se pense une forme sociétale. L'installation est monumentale et s'intitule *Lignes de désir*, du nom de ces sentiers tracés par érosion à la suite du passage répété de piétons, cyclistes ou animaux, raccourcis là où les chemins officiels prennent un tracé moins intuitif. Arrimée à une barre de métal courbée, comme une sorte de vaste panorama semi-circulaire, une grande toile descend du plafond et vient transformer l'architecture du lieu. Sur ce support en suspens, l'artiste compose une peinture abstraite aux couleurs soutenues, à laquelle elle intègre des pièces non assemblées de patrons de couture. Munies d'œillets et de liens, ces pièces détachées sont manipulables par le public et assemblables entre elles. Sans avoir de guide, chacun-e pourra composer, sur son propre corps ou celui d'un-e autre, ces fragments textiles : pour Nefeli Papadimouli, cette installation est une invitation sensorielle et relationnelle à créer ses propres lignes de désir dans une cartographie souple et collective⁵.

SKINSCAPES (PREMIER ÉTAGE)

Créée en 2021, la série *Skinscapes* met en scène plusieurs costumes cousus à l'intérieur d'une grande toile de lin ou de coton naturel, support

habituel des peintures sur châssis. Pour activer ces grandes surfaces monochromes, discrètes et neutres sur leur recto, plusieurs corps épousent simultanément les vêtements insérés, bas-reliefs vivants qui s'émancipent et configurent de nouvelles circulations : l'activation collective révèle leur couleur cachée au verso, épiphanie flamboyante pour ces corps pensés comme des architectures, dont les murs porteurs seraient des épidermes.

CARTOGRAPHIES RELATIONNELLES (PREMIER ÉTAGE)

À l'étage du centre d'art, l'artiste présente un ensemble graphique intitulé, de manière générique, *Cartographies relationnelles* : chaque dessin archive une performance, enregistrant les interactions entre les corps et les environnements, combinant différentes versions sur un papier millimétré, matrice orthogonale et rigide, qui peut sembler paradoxale au premier regard pour accueillir une matière si vivante.

Au fil de ses études en architecture, Nefeli Papadimouli a affiné sa réflexion autour du mouvement : « Il y a maintes façons de concevoir des bâtiments, la mienne passait par le mouvement. Je commençais toujours par des croquis pour exprimer comment les gens allaient se promener dans le bâtiment, surtout si ce dernier était une école ou un équipement public. Quelles seraient leurs lignes de désir ? C'est à ce moment-là que j'ai commencé à utiliser le papier millimétré : aujourd'hui, c'est comme une habitude qui me ramène vers ce type de support. Ces papiers induisent la précision spatiale, idéale pour exprimer une chronologie exigeante. Dans ces scripts spatialisés, les différents carrés symbolisent divers moments de la performance. Cela me permet de reporter les mêmes positions et ne pas faire d'erreur. Ces *Cartographies relationnelles* sont à mes yeux les archives les plus réalistes de la captation d'une performance : si on filme, on capte des faits, si on dessine, on capte le sens. »

Au sol, une autre étude de mouvement se déploie, cartographie textile qui prend la forme d'un tapis. Cette nouvelle partition décrit la performance *Blowing the Whistle* (décrite ci-après), qui circulera entre Le Grand Café et le

Radôme posé sur le toit de la base sous-marine : un nouvel espace de projection qui incorpore la ville dans l'exposition.

DE L'AIR (ESPACE PUBLIC ET RADÔME)

À partir du mois de septembre, l'exposition au Grand Café se prolongera par une procession performée et une seconde exposition de Nefeli Papadimouli dans le Radôme, cet espace posé sur le toit de la base sous-marine, à deux pas du jardin de Gilles Clément : un dôme géodésique où l'artiste développera une installation *sous influence* du concept de Tiers-Paysage.

Trait d'union entre les deux expositions, la performance conçue par l'artiste s'intitule *Blowing the Whistle*, que l'on peut traduire littéralement par « souffler dans le sifflet », mais qui signifie aussi « donner l'alerte, dénoncer ». En choisissant ce titre, Nefeli Papadimouli attire notre attention sur un objet aussi discret que puissant, qui accompagne l'humanité depuis des millénaires. De fait, les origines du sifflet sont préhistoriques, os d'oiseaux perforés retrouvés en Europe centrale qui témoignent de l'ingéniosité des premiers chasseurs, qui utilisaient ces instruments pour imiter les cris d'animaux et communiquer à distance. Plus de 30 000 ans plus tard, face aux troupes de l'Immigration and Customs Enforcement (ICE, la police de l'immigration) et de la Customs and Border Protection (CBP, l'équivalent des douanes), la population de Minneapolis s'est organisée en urgence, pour résister de manière non violente : avec des sifflets, les habitant·es se préviennent, lancent des appels à l'aide, alertent d'autres rues ou quartiers. Par simple propagation du son. Cette forme de résistance a beaucoup touché Nefeli Papadimouli : dans le souffle amplifié qui permet de rentrer en contact avec autrui, dans la respiration des corps en lutte qui résonne partout, l'artiste voit la métamorphose cartographique d'une ville, et plus largement, l'oxygénation d'un monde politique en pleine suffocation.

Éva Prouteau, critique d'art,
avril 2026

Notes

1 - Au début des années 1990, la politologue Elinor Ostrom publie le livre *Governing the Commons*, dans lequel elle analyse sur des dizaines de cas empiriques la durabilité de systèmes autogouvernés et auto-organisés de gestion de ressources naturelles par des communautés d'utilisateurs (zones de pêche, systèmes d'irrigation, pâturages, forêts, parcs naturels). Dans les années 2000, elle poursuit avec Charlotte Hess ses recherches en les étendant aux communs de la connaissance que sont les informations, sciences, connaissances, données et autres types de ressources intellectuelles et culturelles (Ostrom & Hess, 2007). D'autres foyers défendent les communs : foyer indigène et altermondialiste, fin des années 1990, avec la « guerre de l'eau » en Bolivie contre la multinationale Bechtel ou la lutte des paysans indiens contre l'imposition de semences transgéniques par Monsanto ; mouvement des logiciels libres initié par les *hackers* dès les années 1980 ; foyer du « mouvement des places » déclenché à partir de 2011, sur la place Tahrir en Égypte, puis en Espagne avec le mouvement du 15M, sur la place Syntagma en Grèce, aux États-Unis avec le mouvement Occupy Wall Street et en 2013 en Turquie avec le mouvement de la place Taksim. Source : *Quelle politique du commun ?* <https://journals.openedition.org/sociologies/5674>

D'autres références ont marqué les réflexions de Nefeli Papadimouli : les écrits de Toni Negri, ou ceux de Silvia Federici, qui offrent une perspective politique sur la privatisation des biens détenus en commun, de l'eau au code génétique en passant par les semences, pris dans une série d'*enclosures*, ou appropriations d'espaces préalablement dévolus à l'usage collectif (« commons » pour les Anglo-Saxons).

2 - Cette résistance est aussi bien celle du végétale et de l'animal que de l'humain : penser le commun, c'est aussi sortir d'une vision anthropocentrée.

3 - Kristin Ross, *La Forme-Commune, la lutte comme manière d'habiter*, La Fabrique, 2023. L'autrice cite à plusieurs reprises l'ouvrage *Contre-vents* de Piron et Désanges. Nefeli Papadimouli y a vu l'occasion de faire lien entre Saint-Nazaire (ville d'utopies collectives) et les idéaux de la Commune de Paris.

4 - Par définition, une maquette est un espace projeté, qui ici concentre plusieurs espaces : celui de l'habitation standard en milieu urbain, celui de l'espace d'exposition qui s'y reflète. Dans cette concentration, l'artiste travaille l'idée du conflit.

5 - On pense à l'artiste Lygia Clark, qui dès la fin des années 60 conçoit des objets autour desquels s'articulent des corps, formant une architecture vivante, dans laquelle chaque personne, à travers son expression gestuelle, construit un système biologique et symbolique en mouvement.

6 - Comme le formule bien Violette Morisseau, la pratique de Nefeli Papadimouli « teste constamment l'élasticité des distances entre les individus afin de les repositionner dans le monde. »

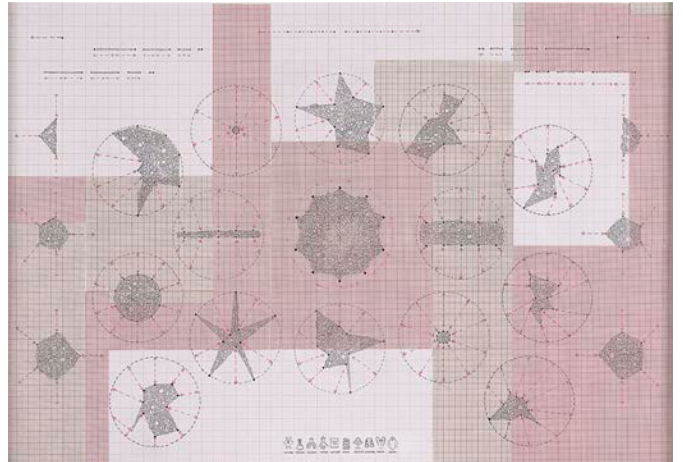
VISUELS DISPONIBLES

Ces visuels sont disponibles en haute-définition sur simple demande. Merci de respecter et de mentionner la légende et le crédit photo lors des reproductions.

Des visuels de l'exposition seront disponibles sur simple demande à partir de la semaine du 22 juin.



Nefeli Papadimouli, *Être forêts*, 2021. Vidéo numérique, 13 min 43 s, couleur, son. Photographie (image tirée du film) © Nefeli Papadimouli © ADAGP, Paris, 2026



Nefeli Papadimouli, *Cartographie relationnelle, Être forêts (Dunkerque, 2021)*, 2024. Crayon, crayon de couleur, papiers divers 42 x 594 cm encadrée. Photographie © The Pill © ADAGP, Paris, 2026.



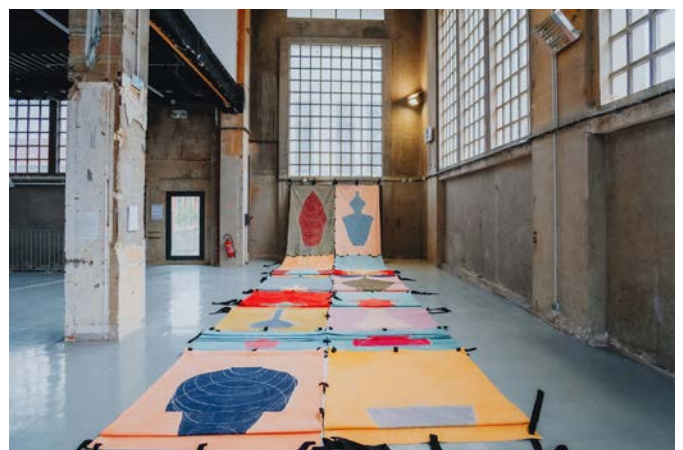
Nefeli Papadimouli, *Espacentres (Objects to Connect)*, 2019. Œuvre en 3 dimensions, 26 objets générateurs d'actions, objets praticables. Bois contreplaqué, peinture à l'huile, peinture laque. Dimensions variables. Vue d'activation au 64^{ème} Salon de Montrouge, 2019. Photographie © Nefeli Papadimouli © ADAGP, Paris, 2026. Collection Frac Grand Large – Hauts-de-France.



Nefeli Papadimouli, *Étoiles Partielles*, 2023. Œuvres textiles (coton, mercerie divers) montées sur des structures en bois (œuvre en cours de réalisation). Vue d'exposition Le Crédac, centre d'art contemporain d'Ivry-sur-Seine, 2023. Photographie © Marc Damage © ADAGP, Paris, 2026.



Nefeli Papadimouli, *Dream Coat*, 2024. Performance, vue d'activation à l'occasion de la 9^{ème} Biennale d'Art Asiatique How to Hold our Breath au National Taiwan Museum of Fine Arts, Taichung, Taiwan, 2024. Photographie Yei Wei-Chen © Dawn Dance Theater © ADAGP, Paris, 2026.



Nefeli Papadimouli, *Capsules, Models 1:1*, 2022. Sculpture textile (coton, trame, teinture textile, lin). Dimensions maximum 300 x 2160 cm. Vue d'exposition à FIMINCO, Romainville, 2025. Photographie Manuel Abella © ADAGP, Paris, 2026.

VISUELS DISPONIBLES



Ci-dessus : Nefeli Papadimouli, *Idiopolis (I - X)*, 2024. Sculptures en textile (coton, teinture textile naturelle et chimique, articles de mercerie divers, lin, jonc en fibre de verre, mousse) montées sur des barres métalliques (1500 x 320 cm). Vue d'exposition à la 17ème Biennale de Lyon *La voix des fleuves* aux Grandes Locos. Photographie Jair Lanes © ADAGP, Paris, 2026.



À droite : Nefeli Papadimouli, *Sails (Les Voiles)*, 2025. Voiles, encre acrylique, aluminium, cordages, ciment, 1800 x 2400 x 1200 cm. Installation *in situ*, Vue d'exposition dans le cadre de *Un été au Havre 2025*, résidence Blason, Le Havre, 2025. Photographie Laurent Lachèvre © ADAGP, Paris, 2026.



Nefeli Papadimouli, *Skinscapes*, 2021. Performance basée sur un script, durée 45 minutes. Documentation de la performance : PLAYGROUND Festival, M Museum, Louvain (BE), 2021. Photographie © Robin Zenner © ADAGP, Paris, 2026.



Nefeli Papadimouli, *Skinscapes (Mentors)*, 2022. Travail textile (lin, tissu de lin teint à la main, plastique renforcé de fibre de verre, métal, teinture textile, fil de polyester, articles de mercerie divers), monté sur une structure en bois sur mesure (murale). 480 x 240 x 50 cm. Photographie Nefeli Papadimouli © ADAGP, Paris, 2026.

NEFELI PAPADIMOULI : PRÉSENTATION

Formée en architecture et en arts visuels, Nefeli Papadimouli travaille avec différents médias, allant des actions participatives dans l'espace public à la sculpture, la photographie, le dessin, la conception de costumes, l'image animée, l'installation et la performance. Inspirée par la phénoménologie, le féminisme et la théorie politique contemporaine, son approche proto-architecturale explore les configurations spatiales de la distance comme éléments essentiels des processus de conflit social, de négociation et d'équilibre.

Influencée par les avant-gardes architecturales et artistiques utopiques autant que par la danse contemporaine, sa série de sculptures modulaires, connectées et élastiques fonctionne à la fois comme des incitations au mouvement collectif et comme des architectures d'assemblage, explorant l'interdépendance des formes culturelles et naturelles et la notion d'espace à travers sa relation au corps. Conçues comme des espaces de rencontre, ses œuvres radicalement inclusives manifestent une volonté d'engager les corps des performeurs et des spectateurs, humains et non humains, dans des gestes et des mouvements réciproques, dans des cadres allant des espaces muséaux aux environnements urbains et naturels. Telles une seconde peau, ses costumes produisent et dissolvent les frontières du corps, individuel et collectif, dans un changement de perspective ludique et émancipateur. Ses œuvres et ses performances stimulent ainsi des comportements et des processus collectifs afin de créer un terrain favorable à l'émergence d'une pratique spatiale et corporelle critique qui déstabilise les notions préconçues d'identité et d'altérité. Ses dessins, photographies et vidéos habitent de la même manière l'espace entre performance, document, trace et notation graphique. L'engagement continu de l'artiste dans les schémas relationnels et les mouvements collectifs place sa pratique en relation directe avec l'abstraction en tant que langage artistique et politique, tandis que son brouillage ludique des frontières entre sculpture, dessin, photographie, formes vivantes et médias durables la rapproche des avant-gardes historiques.

ACTUALITÉ

VERSUS MANIFESTO

Festival d'art contemporain de Ramatuelle curaté par Lola Grunwald, Ramatuelle
Du 1^{er} au 24 juillet 2026

Sans contrefaçon : Anatomie d'un vêtement

Exposition collective curatée par Marianne Derrien
Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges
Du 10 juin au 31 décembre 2026

In the Folds of the World: Endlessly

Exposition personnelle, texte de Ludovic Delalande
The Pill, Paris (FR)
Du 6 juin au 18 juillet 2026
<https://www.thepill.co/fr/>

[Titre à confirmer]

Exposition collective curatée par Anne-Laure Peressin
Galerie Romero Paprocki, Milan (IT)
Du 27 mai à mi-septembre 2026

The Art of Sewing | Constructing the Social Body

Exposition collective curatée par Nathalie Karg
Nathalie Karg Gallery, New York (US)
Juin-Juillet 2026

Always the sun

Exposition collective curatée par Marina Fokidis
Riga Contemporary Art Space Riga, Riga (Lettonie)
Du 1^{er} octobre 2026 au 10 janvier 2027

The Prelude

Exposition collective curatée par Najib Breir et Alexandros Antonopoulos
Aeitos, Patmos (GR)
Du 21 au 23 août 2026

Playground festival

M Luseum, Louvain (BE)
du 19 au 22 novembre 2026

[Titre à confirmer]

Exposition personnelle curatée par Eva Wittcox
M Museum, Louvain (BE)
De novembre 2026 à mars 2027

NEFELI PAPADIMOULI : BIO-BIBLIOGRAPHIE

Nefeli Papadimouli est née en 1988, elle vit et travaille entre Paris (FR) et Athènes (GR).

Elle est diplômée de l'École d'Architecture de l'Université Polytechnique Nationale d'Athènes (2013), d'un Master en arts plastiques à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris (2016) et d'un Master au Fresnoy – Studio national des Arts Contemporains (2024).

Nefeli Papadimouli a reçu la bourse Artworks de la Fondation Stavros Niarchos (Grèce, 2018), le Prix Dauphine pour l'art contemporain (France, 2019), le Prix Matsutani (2022) et le Prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-Arts pour la sculpture (2023).

Elle est représentée par la galerie THE PILL, Istanbul (TR) et Paris (FR).

www.thepill.co

<https://nefelipapadimouli.com/>

Expositions personnelles récentes

2026 : *Masking*, cur. by Katerina Nikolaou, Zoumboulakis Gallery (Athènes, GR) ; *Orange Rouge*, cur. Alexandra Goullier L'Homme, Magasins Généraux (Pantin) ; *Archipel des corps*, cur. Manon Canto et Élise Roche, Grand Tour Paris ; *Textiles Fictions II*, cur. Ida Soulard, Eva Taulois et des étudiant-es, Transpalette (Bourges)

2025 : *The Calm That Keeps Us Awake*, THE PILL (Paris) ; *(TEXTILES)*, Musée des Beaux-arts, Musée du Vieux Nîmes, CACN - Centre d'Art Contemporain & Carré d'Art (Nîmes) ; *Αέριδες / Aéridés*, cur. Gaël Charbau, Galerie du Regard - Résidence Blason (Le Havre) ;

2024 : *Skinscapes*, THE PILL (Istanbul, TR) ; *Objects to connect*, École d'art et théâtre La Barcarolle, Saint-Omer

2023 : *Étoiles partielles*, cur. Claire Le Restif, Le Crédac, centre d'Art Contemporain d'Ivry-sur-Seine ; *The World in my Mouth*, cur. violette Morisseau, galerie Dohyang Lee, Paris

2022 : *Relational Cartographies*, cur. Danny Devrient, Ter Posterie, Roulers (Belgique)

2021 : *Milieu mouvant*, pal project, Paris

2020 : *Build the World of the You – ACTE*, Le Concept, École d'Art du Calais, Calais ; *Build the World of the You – ENTRACTE*, École d'Arts, Boulogne-sur-Mer

Expositions collectives récentes (sélection)

2025 : *Faire corps - sélection de la collection du Frac Grand Large*, cur. Keren Detton et Reiko Setsuda, Le Forum Ginza, Fondation Hermès, Tokyo (JP) ; *In A Bright Green Field*, cur. Gary Carrion-Murayari, New Museum x Deste Foundation, Benaki Museum, Athènes (GR) ; *Un été au Havre*, cur. Gaël Charbau ; *S'habiller en artiste. L'artiste et le vêtement*, cur. Annabelle Ténèze, Musée du Louvre (Lens) ; *Corps augmentés*, Artocène Biennale, cur. Laurène Maréchal, Saint-Gervais-les-Bains (Mont Blanc) ; *Habiter la faille*, cur. Ludovic Delalande, Fondation Fiminco, Romainville ; *The Posterity of the sun*, cur. Ludovic Delalande, Limassol (CY) ; *The Lost Other*, cur. Rotana Shaker, POUISH, Aubervilliers ; *Textiles fictions*, EESAB – École européenne supérieure d'arts, dans le cadre du projet de recherche "Les Intrigant-es", cur. Ida Soulard, Quimper

2024 : *Crossing The Water*, 17^{ème} Biennale de Lyon, cur. Alexia Fabre, Les Grands Locos ; *How To Hold Your Breath*, 9^{ème} Biennale d'art asiatique, National Taiwan Museum of Fine Arts, Taichung (TW) ; *La Nuit venue, on y verra plus clair*, cur. Anna Milone, Centre Culturel Jean Cocteau, Les Lilas ; *Météo des forêts*, MABA Fondation des Artistes, cur. Caroline Cournède, Nogent-sur-Marne



Photographie © Manuel Abella

2023 : *Entre là*, Casa Conti Fondation Ange Leccia, cur. Claire Luna et Madeline Philippi, Corse

2022 : *Douze preuves d'amour*, Révélation Emerige 2022, cur. Gaël Charbau, Hôtel des Arts, Toulon ; *Transmeare*, cur. Ida Soulard et Ulla von Brandenburg, FRAC Picardie, Amiens

2021 : *Playground Festival*, M Museum Leuven, cur. Eva Wittcox et Lore Boon, Louvain (BE) ; *Archipel – quatre résidences, mille expériences*, cur. Keren Detton, Frac Grand Large - Hauts-de-France, Dunkerque

Performances (sélection)

2025 : *Dream Coat*, Les 15 ans de la Fondation Daniel et Nina Carasson, Paris ; *Idiopolis (I-X)*, Frac Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges ; *Dream Coat*, inauguration Almaty Museum of Arts, Almaty (KZ) ; *Être Forêt, Faire Corps*, sélection de la collection du Frac Grand Large, Le Forum / Ginza Maison Hermès, Tokyo (JP) ; *Dream Coat*, Deste Foundation and New Museum, Benaki Museum, Athènes (GR) ; *Sails*, Un été au Havre

2024 : *Dream Coat*, ouverture de la 9^{ème} Asian Art Biennial, National Taiwan Museum of Fine Arts, Taichung (TW)

2023 : *Étoiles partielles*, Nuit Blanche 2023 X Le Crédac, centre d'Art Contemporain d'Ivry-sur-Seine ; *Skinscapes*, Villa Noaille, Hyères

2022 : *Skinscapes*, Révélation Émerige, Paris ; *Correspondances*, Fondation Fiminco, Romainville

2021 : *Être Forêts*, Nuit des Musées, Frac Grand-Large, Dunkerque

Résidences

2026 : Vent des Forêts

2024-2025 : La Fabrique – Fondation Fiminco

2022-2024 : Artagon, Pantin

2020-2021 : Cité internationale des arts, Paris

2019-2020 : ARCHIPEL, Frac Grand Large Hauts-de-France

2019 : Ravi, résidences ateliers Vivegnis International, Liège

2018 : Villa Belleville

Collections (sélection)

Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine, Limoges

Frac Grand Large Hauts-de-France, Dunkerque

Frac Île-de-France, Paris

Fondation Emerige, Paris

Musée de la Chasse et de la Nature, Paris

Collection départementale d'art contemporain de la Seine-Saint-Denis, Bobigny

Musée régional d'art contemporain MRAC Occitanie, Sérignan

PERFORMANCE *BLOWING THE WHISTLE* DE NEFELI PAPADIMOULI

Jouée le samedi 3 octobre, cette performance dans l'espace public est conçue comme le moment clé du projet de Nefeli Papadimouli car elle relie les œuvres présentées dans les deux espaces de l'exposition : Le Grand Café et le Radôme.

Des habitant-es se transforment en performeur-ses : elles déambulent dans la ville, en portant sur elleux les costumes qu'elles ont assemblé à partir des formes textiles qui composent *Lignes de désir*, présentée au Grand Café. Le son des sifflets rythme la parade : il interpelle, unit et signale qu'il se passe quelque chose. À travers Saint-Nazaire, cité portuaire et ouvrière, les corps et les sifflements tracent une ligne mouvante dans la ville. À dessein, ils rappellent les mobilisations collectives et esquissent d'autres manières d'habiter et de pratiquer collectivement l'espace public, comme une nouvelle partition spatiale et sonore qui se déploie dans le tissu urbain.

Un appel à participation est lancé pour la réalisation de cette performance : plus d'info prochainement.



Nefeli Papadimouli, *Étoiles Partielles*, 2023. Performance dans l'espace public, Ivry-sur-Seine, en collaboration avec Le Crédac, Nuit Blanche 2023. Photographie © Diane Arques. © ADAGP, Paris, 2026.

LE RADÔME

Cette structure géodésique en forme de demi-sphère a servi de radar pour l'OTAN sur l'aéroport de Berlin Tempelhof entre 1984 et 2003. Les 298 triangles de son ossature aluminium sont recouverts d'une membrane translucide. Offerte par le Ministère allemand de la Défense à la Ville de Saint-Nazaire en 2005, le Radôme est posé sur le toit de la base sous-marine. On lui adjoint une plateforme extérieure offrant un point de vue exceptionnel sur les alentours. Le Radôme et cette plateforme sont liés à l'intérieur de la base par un percement et une tour d'escaliers. Pour l'architecte Finn Geipel, « le radôme est un lieu expérimental, qui est essentiellement destiné aux processus de conception et d'expérimentation – un "think tank" léger ».

Au printemps 2024, Le Grand Café invitait l'artiste Roy Kôhnke à créer une installation pour le Radôme : *La Belle sucette, ou comment diviser la Terre*.



Le Radôme, 2007. Photographie Christian Richters, LIN Agency

LE JARDIN DE GILLES CLÉMENT

Gilles Clément prône une manière d'aborder le jardin qui privilégie son évolution naturelle. En concevant son premier Jardin du Tiers-paysage, il voit en la base sous-marine "un lieu de résistance" capable d'accueillir la diversité écologique de l'estuaire.

Les chambres d'éclatement des bombes abritent *Le Bois de Trembles*, les travées non recouvertes, *Le Jardin des Orpins et des Graminées*. Dans la fosse, *Le Jardin des Étiquettes* recueille ce que le vent, les oiseaux, nos semelles y déposent.



Gilles Clément, *Le Jardin du Tiers-paysage*
En haut : *Le Jardin des Trembles*, 2009. Photographie Arnaud Glize, Saint-Nazaire Agglomération Tourisme.
En bas : *Le Jardin des Orpins et des Graminées*, 2012. Photographie Martin Argyroglo, Estuaire, Le Voyage à Nantes.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Au Grand Café

Exposition du 13 juin au 4 octobre

Les visites commentées du samedi

Tous les samedis à 16h (durée environ 1h)

Sauf le 13 juin

Atelier arts plastiques

Un programme d'ateliers hebdomadaires est proposé autour de l'exposition

Pour tout âge, enfants et adultes

Tous les mercredis à 15h, en période scolaire et pendant les vacances scolaires)

Durée environ 1h30

Sur réservation

Accueil des groupes :

Des visites pour les groupes constitués sont possibles au Grand Café et/ou au Radôme, sur réservation.

Renseignements et réservations : T. 02 51 76 67 01

publicsgrandcafe@saintnazaire.fr

Ces rendez-vous sont gratuits.

Au Radôme

Exposition du 23 septembre au 18 octobre

Les visites commentées du samedi

Tous les samedis à 15h (durée environ 1h)

Sauf le 3 octobre

Visite-atelier arts plastiques

Autour de l'exposition

Pour des enfants de 6 à 12 ans (accompagnés)

Samedi 17 octobre à 11h

Durée environ 1h30

Sur réservation

Dans le cadre de Saut-de-Mouton, organisé par Le Théâtre, scène nationale

À VENIR AU GRAND CAFÉ

Hélène Bertin

Exposition au Grand Café

du 6 novembre 2026 au 31 janvier 2027

Vernissage jeudi 5 novembre à 18h30

Hélène Bertin envisage l'art comme un rassemblement, ses œuvres s'attachent à la valeur sociale, tout autant qu'à la valeur d'usage. À cheval sur les coutumes et les techniques, elle se saisit de l'opportunité de projets artistiques pour mettre en œuvre des relations humaines. Chacune de ses expositions ou de ses livres est alors le lieu d'un travail d'équipe dans lequel des savoir-faire et des récits se tressent. Une équipe d'amateur-ices et de passionné-es communitent pour composer un récit fictionnel.

Pour Le Grand Café, l'artiste va produire de nouvelles œuvres, comme des contes évoquant le vertige de la transformation et la magie.

Commissaire de l'exposition : Sophie Legrandjacques



Hélène Bertin, vue de l'installation *Le Jardin des paniers*, exposition Cahincaha, Le Creux de l'enfer, Thiers, 2020. Photographie Vincent Blesbois.

INFORMATIONS PRATIQUES



CENTRE D'ART CONTEMPORAIN D'INTÉRÊT NATIONAL

+33 (0)2 44 73 44 00

grand_cafe@saintnazaire.fr

www.grandcafe-saintnazaire.fr

Entrées libres

Lieux, jours et horaires d'ouverture

Au Grand Café du 13 juin au 4 octobre 2026 :

2 place des Quatre Z'Horloges - 44600 Saint-Nazaire

Du 13 juin au 3 juillet et du 1^{er} septembre au 4 octobre :
du mardi au dimanche de 14h à 19h

Du 4 juillet au 30 août : du mardi au dimanche de 11h à 19h

Au Radôme du 23 septembre au 18 octobre 2026 :

Toit de la base sous-marine, bd de la Légion d'Honneur -
44600 Saint-Nazaire

Du 23 septembre au 18 octobre : les mercredis,
vendredis, samedis et dimanches de 14h à 18h

Accès

En bus

Ligne 6 : arrêt Quatrezhorloges

Ligne H3 : arrêt Ruban bleu ou Petit Maroc

En train

Depuis Paris-Montparnasse (TGV) : 2h40

Depuis Nantes (TGV ou TER) : 30 à 50 min

Puis Bus :

. Ligne 6 (direction Océanis) : arrêt Quatrezhorloges

. Ligne H3 (direction Petit Maroc) : arrêt Ruban bleu

En voiture

Depuis Nantes par la 4 voies : 45 min

Depuis Rennes : 1h30

Depuis Vannes : 1h

Parking à proximité

Accessibilité

Dans l'attente des travaux de réhabilitation du bâtiment, Le Grand Café est accessible aux personnes à mobilité réduite (PMR) uniquement au rez-de-chaussée.

Les sanitaires du Grand Café sont situés à l'étage et ne sont pas adaptés aux personnes à mobilité réduite.

Une place de stationnement réservée aux PMR se trouve à proximité du Grand Café.

Suivez-nous

 @grandcafe.saintnazaire  @legrandcafe_saintnazaire  vimeo.com/legrandcafe

 @nefeliepd #nefelipapadimouli #gardenofcommons

Contacts presse :

Presse nationale et internationale :

anne samson communications

Morgane Barraud

+33 (0)1 40 36 84 34

morgane@annesamson.com

Presse régionale :

Hélène Annereau-Barnay, chargée de communication

+33 (0)2 40 00 41 74 / +33 (0)6 02 03 17 87

helene.annereau-barnay@saintnazaire.fr

Le Grand Café - centre d'art contemporain d'intérêt national est un établissement culturel de la Ville de Saint-Nazaire. Il bénéficie des soutiens de l'État - DRAC des Pays de la Loire, ministère de la Culture et du Département de Loire-Atlantique.

Le Grand Café est labellisé "Centre d'art contemporain d'intérêt national" par le ministère de la Culture.

Il est membre de DCA / Association française de développement des centres d'art et du Pôle arts Visuels Pays de la Loire.

haut parleur



DCA

Loire
Atlantique

Avec le soutien
de l'État,
DRAC des Pays
de la Loire,
ministère
de la Culture


PRÉFET
DE LA RÉGION
PAYS DE LA LOIRE
Liberté
Égalité
Fraternité


-SAINT-
NAZAIRE